

## Palais-Royal en mai

Paul-Marie Lapointe

Volume 31, Number 2, Fall 1995

Georges-André Vachon

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/035984ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/035984ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Lapointe, P.-M. (1995). Palais-Royal en mai. *Études françaises*, 31(2), 113–117.  
<https://doi.org/10.7202/035984ar>

# Palais-Royal en mai

PAUL-MARIE LAPOINTE

pour Nicole

silence dans la pierre  
poussière et jardin  
ici règne un passé faste

silence entre les murs  
dans la cour sans Cour  
où momentanément se pose  
le calme ciel de mai

un siècle retombe dans l'autre  
loin des agitations verbeuses  
et consommations sublimes  
dorures falbalas cuisses hautes

silence pause rectangulaire  
dans la fureur marchande  
silence où l'on repose  
repus de bruits et discours  
loin des musiques mitraillées

silence où quatre allées  
sont disposées  
d'arbres ombrées  
de tilleuls  
quatre-cent-soixante arbres  
sur huit rangées  
au cordeau tirées

longuement s'allongent  
formant allées en-allées

feuillages des tilleuls  
feuillages taillés  
dociles domestiqués  
bougeant à peine  
au souffle de mai  
ce matin

quatre allées  
voûtes vertes  
sont ainsi faites d'ombre  
ou de soleil  
selon le mouvement d'une feuille  
et d'autres  
constamment

quatre allées  
d'arbres encloses

au pied de chaque tronc  
coiffé de verts divers  
près du sol émerge  
une feuille  
une tige parfois de tendre vert  
chacune ayant foré  
minuscule sous l'écorce  
le bois printanier  
poussant vers le ciel  
une sève impatiente

au pied de chaque tronc  
cent pattes en étoiles  
de pigeons envolés  
dans la poussière moulées

papiers souillés mégots  
quelques brindilles

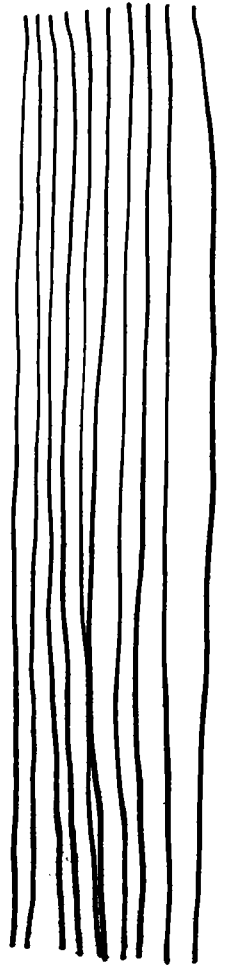
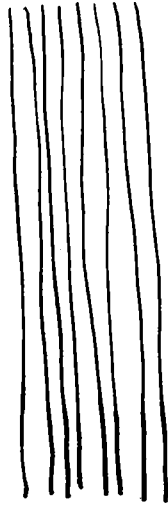
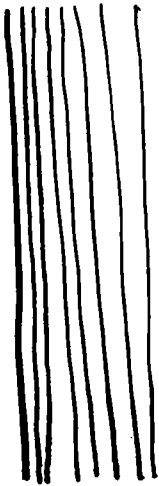
des bancs épars sous les arbres  
où rêvent lisent  
s'abandonnent  
des hommes des femmes  
de tous âges

vieillards sortis un moment du noir  
de l'oubli l'anonyme vie  
savourant les premiers ébats des corps  
les derniers éclats du parc  
avant la fin de tout  
des palais royaux  
de l'Histoire

vieilles dames solitaires  
abandonnées de tous  
jeunes gens oisifs  
dans la ville inutile  
jeunes filles du printemps  
paradant douces proies  
dévorées de regards de soifs  
enfants poussés dans des carrosses  
par des mères trop jeunes  
trop fraîches toujours  
prisonnières déjà d'écoliers absents  
qui s'échappent là-bas  
derrière les ballons  
vers les nuages infestés  
les miasmes de l'être  
bureaux commerces ateliers  
prisons où se tue le temps

cour du Palais-Royal  
dans la poussière sablée des allées  
le crissement des pas  
la rumeur diffuse de la ville  
tout autour s'étouffant  
promenade sans bruit  
glissement momentané des passants  
soulevant quelque peu cette poussière  
qui retombe aussitôt  
dans l'ordre des choses

au centre de tout cela  
qui n'est agité d'aucune guerre  
apparente  
loin des massacres et de la faim  
loin de la vie courante  
une vasque  
généreuse et fraîche  
où des fontaines  
richesses de cristal orgueilleusement  
déploient leurs eaux  
eaux d'artifices  
plus que parfaites se pavanant  
perruques et poudres  
jetées là pour la mort des rois  
jetées là  
dans le silence hurlé de mai



*de Vancourt*